

— Quatre.

Quatre mètres d'un côté.

— Deux et demi.

Deux mètres et demi de l'autre.

Deux lignes, encore. Quatre mètres, deux mètres et demi, un rectangle.

— Humm...

À vue de nez. Ou plutôt, à longueur de main. C'est comme ça que je mesure les objets, les lieux, depuis que je suis ici. Ça fait quoi ? Deux ans ? Oui, deux ans. Deux ans, trois mois et quatre jours, très précisément.

— Deux ans, trois mois, quatre jours, six heures et vingt-trois minutes.

J'aime bien compter. J'ai toujours aimé les chiffres et là, je suis servi. Ou plutôt, j'ai du temps. Alors, combien d'années, combien de mois, de jours ? Combien d'heures, de minutes ? Combien de long, de large ? Et la hauteur ? Machinalement, je lève les yeux vers le plafond. Je dirais...

— Trois.

Trois mètres.

Des yeux, je suis les lignes, les angles de la pièce. Un cube. Je suis dans un cube. Non ! Un parallélépipède. Je suis dans un parallélépipède. Je répète plusieurs fois.

— Parallélépipède.

J'aime bien ce mot. Je parle tout seul, souvent, et il y a des mots, comme ça, que j'aime bien. Parallélépipède. Oui, je l'aime bien celui-là...

Bon, et la fenêtre, à combien ? Je lève les yeux, à nouveau. Difficile à dire. Assez haut en tout cas pour qu'à chaque fois que je veux voir le ciel, je sois obligé de lever les yeux. Un bout de ciel contre un torticolis, pas sûr que ça vaille le coup, surtout lorsqu'il est gris, mais je regarde quand même parce que c'est tout ce qui me reste de la vie de dehors.

Il a pensé à ça le type qui a dessiné les plans ? Non. Non, bien sûr qu'il n'y a pas pensé ! La hauteur des fenêtres, ça devait être dans le cahier des charges. Une question de sécurité. Les mettre suffisamment haut pour éviter toute idée d'évasion, toute tentation. Rendre les choses plus difficiles encore qu'elles ne le sont déjà. Faut avouer que c'est réussi...

— Pfff...

Mais je disais quoi, déjà ? Ah oui ! Les fenêtres.

La fenêtre, plutôt... Une fenêtre par cellule. Une fenêtre rectangulaire - à vue de nez encore, je n'ai pas mesuré -, des vitres toujours sales, encadrement renforcé, barreaux en métal. Une poignée en métal, aussi, comme dans les salles de classe lorsque j'étais enfant. C'est drôle que je pense à ça parce que l'école, lorsque j'étais

enfant, elle avait de grands murs, aussi. L'été, quand il faisait trop chaud, on ouvrait les fenêtres pour laisser entrer l'air. Comme ici. Parce qu'on peut l'ouvrir, la fenêtre, ici ! Heureusement, d'ailleurs, vu qu'il n'y a pas la clim et ça me fait rigoler de penser qu'il puisse y avoir la clim.

Pour l'ouvrir, il suffit de monter sur la chaise et de tendre le bras, ensuite tendre la main, puis le cou. Tendre tout le corps, en fait, parce qu'elle est haute, la fenêtre. Haute comment ? Je ne sais pas. Il faudrait que je mesure et...

Mais je l'ai déjà dit, ça, non ? Oui, je l'ai déjà dit. Je radote un peu, à force, avec tous ces rectangles, ces lignes... Allez, je continue.

Je baisse la tête. Du regard, je suis les traces sur le mur. Gribouillis, grattages et taches en tous genres, je les connais par cœur. La plupart, c'est moi qui les ai faits. J'arrive à la plinthe. Elle court tout autour de la pièce et elle aussi, je la suis des yeux. Dix centimètres de haut, la plinthe. Un truc standard ? Je ne sais pas. Ce n'est pas mon métier et, d'ailleurs, je n'ai pas de métier, je n'en ai jamais eu. Peut-être pour ça que je suis là...

— Pfff...

Bon, reprenons. Les murs. Des lignes encore. Quatre mètres sur trois. Deux et demi sur trois. Des lignes qui forment des rectangles et les rectangles, un parallélépipède.

— Parallélépipède.

J'aime bien ce mot.

Les murs, oui... Les murs sont blancs. L'ont été, en tout cas, avant les traces, gribouillis, grattages et taches en tous genres.

Les murs...

Rien à dire sur les murs. Ils sont droits. Froids et anonymes. C'est tout. On aurait pu tenter un petit décroché pour donner du volume, un peu de fantaisie ou, plus prosaïquement, un endroit pour poser un objet, mais non. Ils sont droits, désespérément droits, les murs.

Ça aussi, il aurait pu y penser le type qui a dessiné ça. Deux ans à regarder des murs désespérément droits, des rectangles et des lignes pour unique horizon, c'est à devenir dingue ! Heureusement qu'il y a des couloirs et des portes partout, des barreaux, des serrures en métal, des escaliers, aussi, pour que je tienne le coup. À chaque fois que je sors, j'en prends plein les mirettes. Je cherche l'angle, le tournant un peu vif, la touche de couleur - au moins, les dégradés de gris -, la pente sur le sol et...

Le sol, tiens ! Le sol est gris, légèrement brillant. Matériau fonctionnel. Solide. C'était dans le cahier des charges, ça aussi, sans doute ! Fonctionnel et solide. Un truc fait pour durer. Je n'ai aucun espoir d'un jour ne plus le voir, aucun espoir qu'il soit, je ne sais pas moi... repeint ou remplacé, n'importe quoi qui ferait que quelque chose change pendant que je suis là. Non, il sera toujours là, le sol, fonctionnel et solide. Gris et légèrement brillant. Il sera là jusqu'à ce que je sorte ou que je crève. Il sera là pour les suivants, tous les suivants, et ceux d'après, aussi. Il sera toujours là, toujours.

— Toujours !

Mais je m'énerve...

J'exagère toujours quand je m'énerve. Je n'étais pas comme ça avant mais là, avec tous ces rectangles, ces lignes...

— Respire...

J'exagère, parce que je sors, parfois. Tous les jours, même. Oh ! pas dehors, bien sûr, pas derrière les grands murs, mais je sors dans la cour. Elle est carrée, la cour. Un grand carré. Enfin, je n'ai pas vérifié, mais ça m'en a tout l'air, encore que j'ai un doute maintenant que j'y repense. Pour être sûr, il faudrait que je longe chaque mur, que je compte mes pas, mais je ne l'ai pas fait encore. Tous ces trucs à compter, mesurer...

— Il faudrait que je compte...

Oui, il faudrait que je compte. Je le ferai un jour. Demain, peut-être. Ou après-demain. J'en garde un peu pour les deux ans à venir, hein ! Alors, disons qu'elle est carrée, ma cour, j'aime bien l'idée. Ça me change des rectangles et des lignes, pas vrai ?!

Il y en a d'autres, des cours. Une pour chaque bâtiment, je crois. Je ne sais pas comment elles sont, les cours des autres. Rectangles, sans doute. Il paraît qu'il y en a des triangles, aussi, j'aimerais bien voir ça ! Ne plus être dans un cube, pour une fois...

— Trapèze...

Des cours trapèze ? Oui, sans doute aussi. Mais trapèze, c'est quoi au fond ? Un mélange de triangle, de rectangle, non ? Pas grand-chose de nouveau. Et puis avec ces murs, autour, si hauts, on ne sait plus très bien... Ah oui, c'est vrai, je parlais des murs ! Et puis les cours, après, j'ai mélangé...

Le premier truc que j'ai vu en arrivant ici, les murs. De hauts murs en pierre qui forment un... Je ne sais pas ce qu'ils forment, les murs. Un carré, un rectangle ? Je n'ai pas vu grand-chose, en arrivant ici, j'étais dans le fourgon et... Un trapèze ! Oui, ils forment un trapèze. Je me souviens, maintenant, j'ai vu ça, à la bibliothèque. C'est pour ça que j'ai ce mot en tête. Trapèze.

— Pfff...

Je disais quoi ? Ah oui ! les murs... Dix mètres de haut à vue de nez parce que là, pas question de mesurer. Quatre pans de murs très hauts, très épais, des genres de barbelés sur le dessus. Un truc qui vous coupe de la ville et des autres. Un truc qui vous rappelle que vous êtes définitivement en dehors de la société. Une parenthèse où vous n'existez pas. Comme en suspens. Pourtant, vous vieillissez...

— Respire...

En arrivant, on est passés devant un asile de fous, juste à côté. Plutôt, un hôpital psychiatrique, c'est le mot qu'ils emploient. Il y avait les mêmes murs, autour. Exactement les mêmes. De hauts murs de pierre. De hauts murs tellement hauts et épais qu'ils sont infranchissables. Tellement hauts et épais qu'ils envoient le message à tous ceux - ceux du dedans comme ceux du dehors - qui auraient l'idée, une fraction de seconde, de vouloir se mélanger, qu'il n'en est pas question. C'est drôle, on pourrait

échanger, presque. Mettre les fous ici et nous, on irait chez les fous. D'ailleurs, quelle différence ? Des fois, je me demande si je ne suis pas fou avec tous ces rectangles, ces lignes...

— Prison de la Santé, ils disent...

Mais je parlais des cours. Je m'égarais, encore une fois...

Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne sont pas rondes, les cours. Non. Rien n'est rond ici ! La bibliothèque ? Rectangle. La salle de sport ? Rectangle aussi, comme l'infirmerie et les salles de parloir. Même le réfectoire est rectangle. Des rectangles et des lignes, encore !

— Pfff...

Mais j'imagine qu'il n'y a rien de prémédité, là-dedans. Pas pour nous rendre fous, non. Juste optimiser l'espace. Respecter le cahier des charges, assurer la sécurité, coller au budget. Et puis aussi, sans doute, parce qu'ils ne sont pas là pour rigoler les gus qui seront enfermés là, c'est ce qu'ils se sont dit, les types qui ont construit ce truc, c'est sûr !

Mais je m'énerve, encore... Je m'énerve et, du coup, je dis n'importe quoi. Qu'est-ce que je disais, déjà ? Je perds le fil à force d'être là et de voir ces rectangles, ces lignes, ces car...

Ah oui ! Une cour carrée... Les cours, plutôt. Parce qu'en bas des rangées de rectangles et de lignes, il y en a plusieurs, des cours. Des rectangles, des triangles, des carrés, donc.. Un sacré cours de géométrie, cette taule ! Quand je pense que j'aimais les légos lorsque j'étais petit, bref...

Ça devait être dans le cahier des charges, aussi, les cours. Une promenade chaque jour, chaque aile dans son carré. On sort des rectangles - des cellules, je veux dire ! -, on longe les longues lignes de couloirs et leur rangée de portes. Nous aussi bien en rang, bien droits comme les portes et que rien ne dépasse. C'est drôle, elles sont petites, les portes. Comme des trous de souris ! Je ne sais pas si j'aime bien cette image... Elles paraissent petites, en tout cas, mais peut-être n'est-ce qu'une impression. Peut-être qu'elles ont une taille normale à bien y regarder mais les murs sont si hauts qu'en contraste... Bon, j'en sais rien si les portes sont petites, je n'ai pas mesuré. Un truc pour plus tard, ça aussi. Bref...

Toujours à la même heure, donc, on sort des cellules rectangles, on longe les lignes de couloirs, bien en rang. Au bout de la ligne, on descend l'escalier. Un étage, deux, ou trois selon l'endroit où on est enfermé. Moi, je descends trois étages. Dans ma tête, je les compte, les étages. Et je compte les marches, aussi. Vingt marches par étage. Trois étages. Soixante marches...

L'escalier est en fer, un truc fait pour durer aussi, comme le sol, comme les murs, autour. À travers les marches, on voit le sol, en bas. Au début j'avais le vertige et puis je m'y suis fait parce qu'on se fait à tout, hein ?! Comme je me suis fait, aussi, aux rampes métalliques, aux portes métalliques, aux parois métalliques. De la pierre, du métal. Du métal, de la pierre. Partout. De la cour, on voit ces murs immenses avec, percées dessus, les trois rangées de fenêtres avec leurs barreaux. Métalliques, aussi,

les barreaux. Lorsque le ciel est bleu, ce serait presque beau ce contraste entre les lignes si droites, si pures des murs qui nous séparent du monde et l'azur du ciel.

— Presque beau...

J'imagine le type - celui qui n'a pensé à rien de ce qui moi m'importe -, penché sur sa feuille de papier. Parce que c'est un type, qui a dessiné ça ! J'ai regardé, à la bibliothèque. Joseph Auguste Émile Vaudremer, il s'appelait. Pas de femme architecte à l'époque et puis, pour construire une prison, il faut être sérieux, hein ?! Il paraît qu'ils vont la refaire, bientôt. Je me demande si ce sera une femme, cette fois, qui dessinera les plans, si ce sera différent...

— Pfff...

En attendant, je le vois, le Joseph, une tête comme à l'époque, une barbe et un bel habit noir. Un notable ! Dans sa main, il y a un crayon, dans l'autre, une règle, et il trace les plans. Des lignes. Les murs, les uns après les autres. Des lignes. Des centaines de murs. Des lignes. Des centaines de cellules. Des centaines de lignes pour former des rectangles.

Il a une obsession, Joseph, c'est comment arriver à caser tous ces gens qu'on doit enfermer là ? Comment, du coup, caser tous ces rectangles, ces lignes, dans un si petit espace ? Tracer tout droit ses traits, éviter les recoins et tous les arrondis. Comment éviter que les gens, dedans, ne circulent trop, qu'ils se croisent ? Réduire les trajets, raccourcir les lignes. Comment faire en sorte qu'ils ne s'évadent pas ? Rehausser les fenêtres, renforcer tous les encadrements. Et à ce moment-là, en traçant toutes ces lignes, est-ce qu'il s'est imaginé, Joseph, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, ce que ça pouvait faire de passer deux années dans un rectangle de quatre mètres de long et deux et demi de large ? De se tordre le cou pour regarder le ciel ? De ne voir que ces murs, si hauts, si droits ? Est-ce qu'il s'est dit, en traçant toutes ces lignes, que c'est ce que j'allais voir chaque jour ? Des centaines, des milliers de jours à voir les mêmes lignes ? Des centaines de rectangles alignés et un couloir devant. Des rectangles empilés sur plusieurs étages et un couloir devant chaque rangée, une rangée par étages. Un immeuble de rectangles et de couloirs, devant. Est-ce qu'il s'est dit tout ça ?! Est-ce qu'il...

— Arrête...

Non. Non, il s'est juste dit, Joseph, il faut caser ces gars. Plutôt, il faut caser toutes ces cellules et ce qui va avec sur ce petit terrain, là, au milieu de la ville. Parce qu'après tout, c'est bien pour ça qu'on l'a payé, Joseph, non ? On l'a payé pour faire en sorte que tout ça loge dans l'espace défini. Un genre d'équation qu'il avait à solutionner, rien de plus. Alors Joseph, il a fait des rectangles et des lignes. Il a optimisé. Même les douches, les sanitaires, un rectangle au bout de chaque couloir. Un rectangle plus grand parce que c'est collectif mais un rectangle quand même ! Même lui, à force, a dû devenir dingue à tracer ces rectangles et ces lignes ! Même lui, ça a dû lui porter sur les nerfs. Lui donner des envies de meurtre ou de suicide, non ?! Parce que...

— Respire ! Respire...

Un rond. Je donnerais cher pour entrer dans un rond.

— Respire encore... Respire. Oui, comme ça...

Un rond ou un ovale, peu importe, mais un truc sans angle. Un truc doux, tout en courbe, comme la main de maman quand elle venait, le soir, se pencher sur mon front avant que je m'endorme ou quand elle...

— Ne pense pas à elle. Ne pense pas...

Bon, je crois que je les mélange un peu, à force, ces rectangles et ces lignes.

— Ferme les yeux...

Et puis il y a les carrés, les triangles...

— Inspire. Expire profondément...

Il faudrait que je fasse un plan, peut-être, pour mettre de l'ordre dans tout ça. De l'ordre dans ma tête. Peut-être faire comme Joseph, tiens ! Je vais prendre un crayon, une règle et je vais tracer des lignes, aligner des rectangles, empiler des rectangles, aussi, ajouter un carré et puis des lignes, encore, et puis...

---

---

---

---

---

- - - - -

.